

LES PROPOSITIONS RELATIVES EN *QUI*, *QUAE*, *QUOD* DANS UN CORPUS D'INSCRIPTIONS LATINES *

Avant tout, je voudrais expliquer la méthode que j'ai suivie et préciser les limites de cette recherche.

Afin d'observer le fonctionnement des propositions relatives dans les inscriptions latines, il m'a semblé intéressant d'étudier un *corpus* de 47 084 inscriptions disponibles sur le réseau « Internet ». Cet ensemble, encore assez peu élaboré techniquement puisqu'il ne fournit que le texte « brut » des documents, est l'œuvre de l'équipe du Professeur Clauss, Directeur du Département d'Histoire Ancienne de l'Université de Francfort. Son service a saisi sur support informatique l'Année Épigraphique dans sa totalité, quelques volumes du CIL, ainsi que des recueils régionaux ou thématiques ¹. Cette œuvre est loin d'être terminée : le but des auteurs est de mettre à la disposition des chercheurs la totalité des inscriptions latines connues.

Ces textes, offerts gracieusement aux épigraphistes, m'ont permis de relever quelque trois mille propositions relatives introduites par *qui*, *quae*, *quod* et les formes déclinées qui appartiennent à ce paradigme. Par ailleurs, je tiens à remercier le Centre de Calcul des Facultés de Namur et, plus particulièrement, Michel Dieu, informaticien qui, grâce à ses compétences professionnelles, m'a aidé à repérer aisément les propositions relatives.

Les différentes propositions relatives présentes dans les inscriptions sont dispersées dans des documents de types très diversifiés. J'en citerai quatre : des diplômes et des documents militaires datant de l'époque impériale, des inscriptions funéraires, des documents administratifs variés et, enfin, des inscriptions à caractère religieux ; les trois dernières catégories

* *Corpus* de 47084 inscriptions publiées par le Seminar für Alte Geschichte, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, Prof. Dr. Dr. Manfred CLAUSS : <http://www.manfredclauss.de/>.

1. Voir page 223, pour les références à ces recueils d'inscriptions.

couvrent la République et l'Empire ². Il va de soi que ce classement ne revêt aucun caractère proprement scientifique ; néanmoins, comme nous le verrons plus tard, des « habitudes d'écriture » semblent caractéristiques de certains types d'inscriptions.

Dans une première partie, je livrerai les résultats du dépouillement exhaustif des propositions relatives : je m'intéresserai surtout à la répartition des phrases entre l'indicatif et le subjonctif et, à l'intérieur de chacun des modes, à la répartition des temps. J'établirai aussi une comparaison entre les résultats issus de l'épigraphie et ceux relatifs aux textes littéraires.

Pour la partie suivante, où je ferai part d'observations plus individualisées, force me fut de choisir les cas les plus significatifs dans chacun des domaines que je viens de citer.

Les chiffres

En dépouillant le *corpus* ainsi constitué, j'ai tout d'abord établi le nombre d'emplois de chaque forme morphologique, ainsi que le pourcentage de verbes à l'indicatif et au subjonctif ; je me suis ensuite intéressé aux temps dans les deux modes.

Voici les résultats de cette enquête.

A. Les formes

<i>qui</i>	651	<i>cui</i>	106
<i>quae</i>	509	<i>quam</i>	91
<i>quod</i>	400	<i>qua</i>	85
<i>quas</i>	325 ³	<i>quibus</i>	81
<i>quorum</i>	246	<i>quem</i>	58
<i>quo</i>	194	<i>cuius</i>	53
<i>quos</i>	138	<i>quarum</i>	4
TOTAL			2941

2. J'ai exclu de cette recherche les inscriptions archaïques (antérieures au premier siècle av. J.-C.). Elles sont peu nombreuses et leur structure, tant morphologique que syntaxique, exigerait une étude particulière.

3. Le nombre élevé d'emplois d'accusatif féminin pluriel (*quas*) est partiellement dû à la présence de nombreux diplômes militaires où des formules utilisent systémati-

B. *Les modes*

MODE	NOMBRE d'emplois	% inscriptions	% textes
INDICATIF	2321	78,9	66,3
SUBJONCTIF	620	21,1	33,7
	2941	100	100

Notons tout d'abord que l'indicatif et le subjonctif sont quasi les deux seuls modes possibles dans les propositions relatives ⁴. Si l'on compare cette répartition avec la distribution des occurrences dans un texte comprenant tous les modes, on constate que l'indicatif est très nettement dominant et mieux représenté ⁵, tandis que le subjonctif semble utilisé dans des proportions normales.

Comme l'indique le tableau ⁶ de la page 25, un relevé des mêmes propositions dans des œuvres de César, Cicéron, Salluste et Tacite ⁷ nous permet de constater que l'indicatif est nettement favorisé dans les inscriptions, au détriment du subjonctif. L'explication « historico-grammaticale » semble, a priori, se situer dans le caractère plus populaire, moins recherché des textes épigraphiques. Nous verrons s'il en est bien ainsi dans les exemples choisis.

Ces chiffres bruts cachent néanmoins des particularités propres à certains types d'inscriptions, notamment les diplômes militaires et les do-

quement cette forme (quatre fois dans chaque diplôme) ; nous retrouverons cette « anomalie » administrative pour l'un des temps du subjonctif. Le nombre « exagéré » d'apparitions tient aux textes en eux-mêmes, mais aussi aux hasards des découvertes épigraphiques.

4. Dans les textes littéraires pris en compte, seules 7 propositions sur 5963 apparaissent avec des modes différents dans les textes. On dénombre une relative à l'impératif présent, cinq à l'infinitif présent et une à l'infinitif parfait.

5. Voir *L'ordinateur et le latin. Techniques et méthodes. Morphologie, syntaxe, lexicologie. Stylistique*, Liège, LASLA, 1978, p. 65 : sur 3515 occurrences dans un texte littéraire, nous obtenons la distribution suivante :

Indicatif	46,26 %
Subjonctif	21,01 %
Infinitif	20,30 %
Autres modes	13 % environ

6. Les données relatives aux textes littéraires ont été fournies par Gérard Purnelle du LASLA de l'Université de Liège.

7. César, *Bellum Gallicum* et *Bellum Civile* ; Cicéron, *Verrines* ; Salluste, *Catilina* ; Tacite, *Annales*.

cuments administratifs. Nous évoquerons ces deux séries d'inscriptions plus loin.

C. *Les Temps*

Indicatif

TEMPS	OCCURRENCES	% inscriptions	% textes
PARFAIT	1182	50,9	27,3
PRÉSENT	698	30,1	22
FUTUR ANTÉRIEUR ⁸	154	6,6	0,8
FUTUR SIMPLE	135	5,8	1,4
PLUS-QUE- PARFAIT	117	5,1	25,4
IMPARFAIT	35	1,5	23,1
	2321	100	100

La place prépondérante du parfait se comprend aisément : dans les inscriptions funéraires et dans les diplômes militaires, l'on est amené à situer historiquement les personnes concernées, soit pour rappeler les faits de leur vie, soit pour justifier l'octroi de certains privilèges. Le parfait est, dans ce cas, le temps par excellence. Nous pouvons cependant nous étonner de la faible utilisation de l'imparfait dans les textes épigraphiques. Cette rareté paraît justifiée, si l'on tient compte de la valeur de l'imparfait, temps de la description dans le passé ⁹. Peu d'inscriptions sont amenées à décrire des faits ou des situations : elles les constatent, elles racontent des faits. Par contre, dans les textes littéraires, et plus spécialement dans ceux des historiens, la description tient une place essentielle.

Le futur est typiquement le temps requis pour des textes de lois : les dirigeants doivent prévoir les réactions de leurs administrés et veiller à contrer leurs velléités en annonçant des sanctions pour ceux qui auraient enfreint les lois. Ceci explique sans doute la fréquence relativement élevée des deux temps du futur.

8. Il est parfois difficile de distinguer l'indicatif futur antérieur du subjonctif parfait. Les chiffres avancés ici sont donc particulièrement sujets à caution et tributaires de la lecture « subjective » des documents.

9. M. LAVENCY, *Vsus*, § 334.

En ce qui concerne le plus-que-parfait, relativement rare dans les inscriptions, on peut considérer que sa valeur première est de noter une « antériorité dans le passé ». Il est donc lié à la concordance des temps, démarche qui suppose un texte élaboré : ce temps propose une explication ou une précision qui fait en quelque sorte remonter le lecteur dans le temps ¹⁰. Ce type de démarche se rencontre tout naturellement plus souvent dans des textes littéraires que dans des documents épigraphiques.

Subjonctif

TEMPS	OCCURRENCES	% inscriptions	% textes
PLUS-QUE-PARFAIT	317	51,1	20
IMPARFAIT	131	21,2	47,4
PRÉSENT	112	18,1	18,4
PARFAIT	60 ¹¹	9,6	14,2
	620	100	100

Le nombre anormalement élevé d'occurrences de plus-que-parfait est dû aux diplômes militaires.

En effet, et nous les étudierons dans le paragraphe suivant, certaines formules font apparaître à plusieurs reprises dans le même document des formes de subjonctif plus-que-parfait. Si l'on retire ces textes du *corpus*, le pourcentage d'emploi redevient normal. Notons néanmoins que le plus-que-parfait, dans ces documents, ne manque pas de soulever des questions d'interprétation.

L'imparfait est moins bien représenté dans les inscriptions que dans les textes littéraires. C'est probablement ce temps qui a subi le plus la diminution de l'emploi du subjonctif. La présence discrète du style ou du discours indirect en est sans doute la cause.

10. Chr. TOURATIER, *Syntaxe latine*, p. 129.

11. Voir la note n° 9.

Les cas ¹²

Avant d'aborder la lecture de quelques phrases significatives, je voudrais faire le point sur quelques théories présentées dans des ouvrages consacrés à la syntaxe latine.

Dans *Vsus*, Marius Lavency ¹³ distingue différents emplois de la relative : en rapport avec un nom antécédent, comme complément de phrase, comme attribut, comme complément de nom, épithète ou apposé, ou comme complément d'adjectif, soit sans rapport avec un nom lexicalisé, comme proposition nominalisée, capable d'assurer toutes les fonctions d'un nom. Dans l'ensemble, à propos de l'emploi des modes, il met en évidence deux valeurs essentielles :

Déterminative et emploi de l'**indicatif** ;

Qualificative et emploi du **subjonctif**.

Dans *Clavis* ¹⁴, la même répartition est proposée, ainsi que dans la grammaire de Maingain-Noé ¹⁵ : dans cette dernière, les auteurs considèrent que l'opposition modale entre indicatif et subjonctif permet la distinction entre les deux fonctions de la relative : **référentielle** (avec indicatif) ou **qualificative** (avec subjonctif).

Chez Marcel Bizos ¹⁶, j'ai relevé une expression assez caractéristique du « malaise », de la difficulté que rencontrent les grammairiens à séparer les relatives avec indicatif de celles avec subjonctif : « *Le mode normal est le subjonctif (ou l'indicatif), mais l'indicatif (ou le subjonctif) se trouve aussi, sans raison discernable.* »

Pour Christian Touratier ¹⁷, la différence entre relatives explicatives et relatives déterminatives ne recoupe nullement la différence entre relatives à l'indicatif et relatives au subjonctif. Ces deux modes peuvent apparaître dans les deux types de relatives. Le subjonctif ne change rien à la valeur même de la relative, mais ajoute seulement à son contenu propositionnel le signifié du morphème de possibilité.

12. J'ai retenu les phrases les plus significatives. Toutes ne feront pas l'objet d'une étude détaillée. Les phrases sélectionnées figurent en annexe.

13. *Vsus*, § 408 et suivants.

14. *Clavis*, § 266-273.

15. *De lingua Latina*, p. 276 et suivantes. Voir notamment, p. 280 : « Toutefois, ce jeu d'opposition (entre indicatif et subjonctif) est neutralisé lorsque des **critères extrinsèques ou formels** interviennent. ».

16. M. BIZOS, *Syntaxe latine*, p. 127.

17. Chr. TOURATIER, *Syntaxe latine*, p. 626.

Que constate-t-on dans les inscriptions ?

Dans les diplômes militaires (phrases [1], [2], [3] ci-dessous), la présence de formes de subjonctif plus-que-parfait en nombre très important interpelle. L'empereur autorise les soldats démobilisés à épouser officiellement les femmes avec lesquelles ils vivaient (*quas tunc habuissent*) au moment de leur démobilisation : il s'agit donc d'une détermination, d'une précision apportée à l'octroi du droit de mariage : tous les soldats ne recevaient pas ce privilège. Seuls, les mariés au moment de leur démobilisation bénéficiaient de cette faveur. Nous constatons pourtant le recours au plus-que-parfait du subjonctif. Dans la même phrase apparaît également souvent la forme *duxissent*. Le sens semble néanmoins différent : si des célibataires décidaient de se marier un jour, le droit de mariage leur serait accordé avec les épouses qu'ils choisiraient (auraient choisies) : ici, on qualifie, on explique les modalités d'un octroi éventuel.

En comparant les exemples où intervient le plus-que-parfait à quelques autres où figure le subjonctif parfait ([2], [4]), on peut se demander si le subjonctif, à l'un ou l'autre temps, n'est pas une marque de possibilité, d'incertitude : « [...] les femmes qu'ils auront pu, qu'ils auraient pu épouser à un moment de leur carrière [...] ».

- [1] *AE*, 1925, 0068. *Imperator Caesar Vespasianus Augustus pontifex maximus tribunicia potestate II imperator VI pater patriae consul III ueteranis qui militauerunt in classe Misenensi sub Sexto Lucilio Basso qui sena et uicena stipendia aut plura meruerunt quorum nomina subscripta sunt ipsis liberis posterisque eorum ciuitatem dedit et conubium cum uxoribus quas tunc habuissent cum est iis ciuitas data aut si qui caelibes essent cum iis quas postea duxissent dumtaxat singuli singulas.*
- [2] *AE*, 1900, 0026. [...] *cum uxoribus quas nunc habent cum iis ciuitas datur aut si qui caelibes sunt cum is quas post duxerint.*
- [3] *AE*, 1900, 0026. [...] *cum uxoribus quas nunc habent cum is ciuitatem dat aut si qui caelibes sunt cum iis quas post duxissent.*
- [4] *AE*, 1976, 0794. [...] *ipsis filiisque eorum quos susceperint ex mulieribus quas secum concessa consuetudine uixisse probauerint ciuitatem dederunt et conubium cum iisdem quas tunc secum habuissent cum est ciuitas iis data.*
- [5] *AE*, 1891, 0167. *Ciuitatem Romanam qui eorum non haberent dedit et conubium [...]*
- [6] *AE*, 1900, 0027. *Ciuitatem Romanam qui eorum non habent dedit.*

Dans les inscriptions funéraires, les exemples [1], [6], [8] sont clairement des relatives qualificatives.

L'exemple [2] mérite notre attention. Dans cette inscription figurent deux relatives qui mettent en scène une défunte. Le texte vise à mieux cerner la vie et la personnalité de cette femme : elle a mis au monde des triplés et elle était simple, douce, agréable. Le subjonctif parfait fait référence à des qualités morales ou psychologiques, difficilement quantifiables, tandis que la relative à l'indicatif insiste sur un fait « mesurable ». Sans doute, est-ce là qu'il faut chercher la différence entre indicatif et subjonctif. « J'ai mis au monde des triplés. (De l'avis général, d'après mon mari, mes proches), j'étais douce, [...] ».

Dans les phrases [3] et [9], le subjonctif introduit sans aucun doute une valeur de possibilité. « Je veux que l'on construise une exèdre sur laquelle sera (pourra être) installée ma statue ; il est mort l'année même où il passait (allait passer) dans les cohortes prétoriennes [...] ».

Mettons en évidence la phrase [7] dans laquelle *debut* implique indubitablement une valeur d'irréel dans le passé (il n'aurait jamais dû mourir). Dans ce cas, l'usage épigraphique est parfaitement conforme à celui des textes littéraires¹⁸.

- [1] *AE*, 1913, 0088. [...] *lana cui e manibus nuncquam sine caussa recessit* ; [...] *nulla cui post te femina uisa proba est. Qui sine te uiuit cernit sua funera. Sed tamen infelix cui tam sollemnia mandem si tamen extiterit cui tantum credere possim.*
- [2] *AE*, 1968, 0074. [...] *ego quae fuerim simplex, suauis, amans, dulcis. [...] ego quae natos triplices paraui.*
- [3] *CIL*, 13, 05708. *Cellam quam aedificaui memoriae perfici uolo [...]* ; [...] *sit exedra eo loco in qua statua sedens ponatur marmorea ex lapide quam optumo transmarino.*
- [4] *AE*, 1949, 0215. [...] *ante tumulum in quem illata sint ossa Germanici Caesaris mittendas curent [...]*
- [5] *AE*, 1984, 0508. [...] *uel monumentum circa eum tumulum quem Druso fratri Tiberi Caesaris Augusti principis nostri coepisset. [...] uti libellus quem is proximo senatu recitasset in aere incideretur [...]*
- [6] *AE*, 1913, 0088. *Sola erat qui posset factis occurrere.*
- [7] *AE*, 1984, 0508. *Ad conseruandam memoriam Germanici Caesaris qui mori nunquam debuit senatus censuit faciendum esse senatus consultum de honoribus meritis Germanici Caesaris.*

18. *Vsus*, § 336.

[8] *IRT*, 174. *Centena milia nummum legauit ex cuius usuris sportulae ciuibus et ludi darentur.*

[9] *AE*, 1927, 0120. (*mortuus est*) *quo anno in praetorio transiret.*

Dans les documents administratifs, certaines phrases méritent également toute notre attention.

Les relatives [1], [2], [3] et [6] sont à coup sûr qualificatives.

Pour les exemples [7] et [8], nous remarquons la présence de formes de subjonctif dans deux phrases précisant la localisation de certains Gaulois et de Germains installés en-deçà du Rhin. Dans César¹⁹, nous rencontrons une expression semblable : *Germani qui trans Rhenum incolunt*, avec une relative à l'indicatif. Dans cette dernière phrase, César apporte une précision et surtout définit les peuples qu'il considère comme *Germani*. Dans les deux phrases figurant dans les textes épigraphiques, par contre, il n'est pas nécessaire de fournir des éléments d'identification ; on veut distinguer, des Germains dans leur ensemble, certaines tribus installées en-deçà du Rhin. On ne nous indique pas l'identité de ces tribus, on se contente d'expliquer que des tribus germaniques sont principalement concernées.

[1] *AE*, 1978, 0145. *Adhibita fraude qua maiestatem senatus minuerent [...] De ea re ita censuere placere ne quis senatoris filium filiam nepotem neptem proneptem proneptem neue quem cuius patri aut auo uel paterno uel materno aut fratri neue quam cuius uiro aut patri aut auo paterno uel materno aut fratri ius fuisset unquam spectandi in equestribus locis in scaenam produceret ; [...] neue ingenuo qui minor quam annorum XXV esset auctorare se operasue suas ad harenam scaenamue locare permetteretur nisi qui eorum a diuo Augusto aut ab Tiberio Caesare Augusto in ludum scaenam quaestus coniectus esset.*

[2] *AE*, 1984, 00495. [...] *aedificia cetera quae sua fuissent eis reddidit.*

[3] *AE*, 1984, 0508. [...] *in regionibus quae in curam et tutelam Germanico Caesari ex auctoritate Tiberi peruenissent. [...] mittere in municipia et colonias Italiae et in eas colonias quae essent in prouinciis eos qui in prouinciis praeessent.*

[4] *AE*, 1986, 0304. [...] *cetera omnia quae sua fuissent pridie quam se dediderunt eis reddidit.*

[5] *AE*, 1906, 0151. *Ius esto colonis inter se eas quoque partes putorum quas a fisco emerint et pretium soluerint uendere !*

[6] *AE*, 1978, 0145. *Marcus Silanus Lucius Norbanus Balbus consules uerba fecerunt commentarium ipsos composuisse sic uti negotium iis*

19. *Bellum Gallicum*, I, 1, 3.

datum de rebus ad libidinem feminarum pertinentibus aut ad eos qui contra dignitatem ordinis sui in scaenam ludumue prodirent.

- [7] *AE*, 1984, 0508. [...] *constitueretur accipientis eas supplicationes ab Germanis et praecipue ab Gallis Germanisque qui citra Rhenum incolant quorum ciuitates iussae essent ab diuo Augusto rem diuinam ad tumultum Drusi facere.*
- [8] *CIL* 06, 08403. [...] *militaria ab Germanis et praeciperetur Gallis Germanisque qui citra Rhenum incolerent quorum ciuitates iussae essent [...]*
- [9] *AE*, 1949, 0215. *Videbitur item tabulas dealbatas in quibus nomina candidatorum scripta sint quo loco commodius perlegi.*
- [10] *AE*, 1993, 0115. *Statuerunt uti ponerentur sumptu plebis urbanae in eis areis publicis in quibus Germanici Caesaris statucae ex senatu consulto positae essent.*
- [11] *AE*, 1984, 0508. [...] *in circo Flaminio pecunia publica positus (est) ad eum locum in quo statucae diuo Augusto domuique Augustae iam dedicatae essent. [...] in eo die quo Germanicus Caesar defunctus esset. [...] post eum diem quo Germanicus Caesar extinctus esset. [...] in templo quo senatus haberetur. [...] in eo templo in quo senatus haberi solet.*

Dans les documents religieux, on doit prendre en considération les phrases [1], [4], [5]. Celles-ci semblent utiliser un relatif de liaison, *quod* étant mis pour *id*. Remarquons que les trois phrases impliquent une nuance de souhait, d'ordre et comprennent chacune un subjonctif. Nous serions ainsi en présence de propositions plutôt indépendantes, *faisant en quelque sorte abstraction du pronom relatif*. Comme le dit Marc Wilmet²⁰, on peut à bon droit s'inquiéter de relatives « faisant abstraction du pronom relatif ». Un mathématicien connu n'hésitait pas à affirmer – mais, lui, par plaisanterie – que « plus égale moins, au signe près ». Nous pouvons, en tout cas, remarquer que seuls des documents à caractère « religieux » font appel à cette structure pour le moins surprenante.

- [1] *AE*, 1890, 0066. *Quod dii omen auerterint !*
- [2] *AE*, 1993, 1087. *(Opto) ut sanguinem suum mittat usque diem quo moriatur.*
- [3] *AE*, 1888, 0086. *Claudius Arucae filius Capito, sacerdos Augusti, theatrum quod Lupus Anthi filius ligneum posuerat de sua pecunia lapideum fecit.*
- [4] *AE*, 1889, 0018. *Quod bonum, faustum, felix fortunatumque sit mihi fratribusque meis !*

20. M. WILMET, *Grammaire critique du français*, p. 193.

- [5] *AE*, 1891, 0110. *Quod bonum, faustum felixque sit Imperatori Caesari Augusto !*
- [6] *AE*, 1940, 0062. *Omnibus annis VIII Kalendas Septembres die natalis sui ii qui in collegio essent epularentur !*

Conclusion

Tout linguiste né de bonne mère affronte un jour ou l'autre la sempiternelle question des subordonnées relatives ²¹.

En latin, on a tenté de mettre à jour les raisons pour lesquelles les locuteurs emploient tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif dans les propositions relatives. Cette attitude a conduit à des définitions qui visaient à comprendre comment s'organisaient les propositions relatives, dont le rôle essentiel est de compléter l'antécédent et qui peuvent ajouter par là un élément plus ou moins important quant au sens de la phrase. On a ainsi défini des relatives déterminatives, explicatives, qualificatives, attributives. Malgré ces classifications, les raisons du recours tantôt à l'indicatif, tantôt au subjonctif restent ambiguës.

Y a-t-il des relatives déterminatives et des relatives explicatives et que doit-on entendre par là ?

Disons d'emblée qu'il semble plus judicieux d'avancer que l'on constate un fonctionnement déterminatif ou qualificatif des relatives, mais qu'il serait hasardeux de parler d'une relative qui serait en soi déterminative ou qualificative ²².

Dans ces conditions, et les grammairiens anciens ne s'y étaient pas trompés, l'opposition modale entre indicatif et subjonctif repose non pas sur la structure interne de la proposition, mais bien sur des critères fonctionnels, tels le contexte, le type de message, les « nuances » que le locuteur cherche à transmettre.

On peut donc affirmer que, dans les inscriptions, qui utilisaient souvent un latin moins élaboré que les auteurs littéraires, on a eu recours au subjonctif, sans doute de manière instinctive. Nous pouvons néanmoins constater que l'usage qui en a été fait était souvent correct et assez semblable à celui que nous trouvons dans les « grands » textes.

Michel ABSIL (†)

21. M. WILMET, *Grammaire critique du français*, p. 192, § 225.

22. P. HENRY (1975) : « Constructions relatives et articulations discursives », *Langages* 37, p. 81-98.

ANNEXE : propositions relatives les plus significatives dans le *corpus* étudié

1. *Diplômes militaires*

Avant de présenter quelques phrases figurant dans les diplômes militaires romains, il paraît indispensable de définir les principales caractéristiques de ces documents dont on connaît cinq à six cents exemplaires.

Ces documents sont constitués par deux tablettes de bronze, qui leur valent ce nom de « diplômes », « objets doubles » en grec ; les deux tablettes sont attachées l'une à l'autre par un fil recouvert par les cachets de cire de sept témoins ; un texte se trouve gravé et caché à l'intérieur, et reproduit à l'extérieur, en sorte qu'en cas de contestation on peut briser les sceaux pour vérifier que la partie visible restitue avec exactitude la partie cachée. Ajoutons que la graphie intérieure est souvent moins bien soignée, plus cursive, plus fautive que la partie visible.

La composition, stéréotypée, comprend en général dix éléments : la titulature de l'empereur, l'indication des unités concernées, la localisation de la province de garnison pour les auxiliaires, la mention du commandant d'armée, la reconnaissance des mérites, les privilèges octroyés, la date, le nom du ou des bénéficiaires, le lieu d'affichage de l'original et, enfin, l'indication des témoins.

L'empereur octroie à certains soldats la citoyenneté romaine, s'ils ne la possèdent pas et le droit au mariage légal. Les bénéficiaires sont en général des militaires qui viennent d'achever leur temps de service, et qui portent souvent le titre de vétérans. Dans certains cas, l'État accorde également à la femme, aux enfants et aux descendants certains avantages concédés au soldat.

Ceux qui reçoivent ces documents appartiennent à presque toutes les armes. Dans la garnison de Rome, les cohortes prétoriennes et urbaines y ont droit, ainsi que les *Equites Singulares*, gardes du corps des empereurs. Les auxiliaires en reçoivent, ainsi que les marins ; seuls les légionnaires et les vigiles semblent exclus de ces bienfaits. Les premiers diplômes connus furent attribués sous Claude à des auxiliaires (avant 54), les derniers datent du début du quatrième siècle.

Par ailleurs, quelques documents, apparentés quant à leur forme extérieure à des diplômes militaires, sont en fait des *tabulae honestae missionis*, certificats de bonne conduite, de congé honorable, délivrés par le chef d'unité, le général ou, exceptionnellement, par un préfet du prétoire.

On peut donc établir que pendant les deux premiers siècles, la libération des soldats non légionnaires, à l'issue du service, se faisait en deux temps : le commandant d'armée donnait un certificat de bonne conduite à ceux qui s'en étaient montrés dignes. Ensuite, l'empereur, par une constitution octroyait des avantages aux soldats qui les avaient mérités. Ce texte de loi était affiché à Rome, et ceux qui en désiraient une copie certifiée conforme pour faire valoir leurs droits demandaient alors un de ces documents que nous avons pris l'habitude d'appeler **diplôme militaire**.

L'intérêt de ces documents se situe dans différents domaines : ainsi, les titulatures impériales permettent surtout de dater avec précision les documents qui les portent : elles intéressent aussi les spécialistes de l'idéologie impériale ; en effet, le choix des épithètes montre la conception que se faisaient de leurs prérogatives les souverains successifs. L'indication des unités et leur localisation intéressent plus directement les spécialistes de l'armée impériale ; elles permettent d'étudier

la composition des armées, l'évolution des forces par régions, les mouvements des troupes. L'étude des bénéficiaires comporte aussi des aspects intéressants.

Enfin, la mention de sept témoins par diplôme permet de constituer un registre onomastique impressionnant : plus de 5000 noms propres apparaissent ainsi.

- [1] *AE*, 1891, 0167. *Cohortis I Ulpiae Pannoniorum cui praeest Aulus Baebius Regillus ; ex pedite, Attae Niuionis filio, Azalo.*
- [2] *AE*, 1925, 0067. *Cohorti Cilicum cui praestat Publius Seppenius Publi filius.*
- [3] *AE*, 1973, 0459. *Alae Britonum ciuium Romanorum cui praefuit Marcus Minicius Marcellinus ; ex gregale, Glauo, Nauati filio.*
- [4] *AE*, 1925, 0068. *Imperator Caesar Vespasianus Augustus pontifex maximus tribunicia potestate II imperator VI pater patriae consul III ueteranis qui militauerunt in classe Misenensi sub Sexto Lucilio Basso qui sena et uicena stipendia aut plura meruerunt quorum nomina subscripta sunt ipsis liberis posterisque eorum ciuitatem dedit et conubium cum uxoribus quas tunc habuissent cum est iis ciuitas data aut si qui caelibes essent cum iis quas postea duxissent dumtaxat singuli singulas.*
- [5] *AE*, 1923, 0027. *Causari qui militauerunt in legione II adiutrice pia fidele, qui bello inutiles facti ante emerita stipendia exauctorati sunt...*
- [6] *AE*, 1927, 0044. *Et sunt in Syria sub Publio Valerio Patruino qui quina et uicena stipendia aut plura meruerant.*
- [7] *AE*, 1888, 0010. [...] *equitibus et peditibus qui militant in alis tribus et cohortibus sex quae appellantur Gallorum Flauiana et I Pannoniorum et II Hispanorum. [...] descriptum et recognitum ex tabula aenea quae fixa est Romae in muro post templum diui Augusti.*
- [8] *AE*, 1900, 0026. [...] *cum uxoribus quas nunc habent cum iis ciuitas datur aut si qui caelibes sunt cum is quas post duxerint.*
- [9] *AE*, 1900, 0026. [...] *cum uxoribus quas nunc habent cum is ciuitatem dat aut si qui caelibes sunt cum iis quas post duxissent.*
- [10] *AE*, 1976, 0794. [...] *ipsis filiisque eorum quos susceperint ex mulieribus quas secum concessa consuetudine uixisse probauerint ciuitatem dederunt et conubium cum iisdem quas tunc secum habuissent cum est ciuitas iis data.*
- [11] *AE*, 1891, 0167. *Ciuitatem Romanam qui eorum non haberent dedit et conubium [...]*
- [12] *AE*, 1900, 0027. *Ciuitatem Romanam qui eorum non habent dedit.*
- [13] *AE*, 1929, 0061. *Operam dare debeant ad sustinendos milites qui sub uexillo praeteribunt.*

2. Inscriptions funéraires

Dans les inscriptions funéraires, les tournures utilisées sont très variées. Chaque document relatif à un défunt est, en quelque sorte, individualisé, personnalisé. Nous ne rencontrons donc plus ici des formules récurrentes, comme dans les diplômes militaires.

- [1] *AE*, 1913, 0088. [...] *lana cui e manibus nuncquam sine caussa recessit ; [...] nulla cui post te femina uisa proba est. Qui sine te uiuit cernit sua funera. Sed tamen infelix cui tam sollemnia mandem si tamen extiterit cui tantum credere possim.*
- [2] *AE*, 1910, 020. *Clodia Anthianilla splendissima puella cuius incrementa etiam supra aetatem florentia inter ornamenta municipi nostri sperabantur aceruissima morte rapta.*
- [3] *AE*, 1945, 0136. *Heredibus salutem : hic reliquias meas et Fadiae Maximae uxoris meae si quid ei humanitus acciderit poni uolo, cuius monumenti ius lego libertis libertabusque meis et quos testamento manumisero.*
- [4] *AE*, 1968, 0074. [...] *ego quae fuerim simplex, suavis, amans, dulcis. [...] ego quae natos triplices paraui.*
- [5] *AE*, 1982, 009. [...] *exedram quam Claudius Modestus pater suus promiserat.*
- [6] *AE*, 1979, 0383. *Habeant iumentum quod rapuerunt et deo deuotionem quam ipse ab his expostulauerit !*
- [7] *CIL*, 13, 05708. *Cellam quam aedificaui memoriae perfici uolo [...] ; [...] sit exedra eo loco in qua statua sedens ponatur marmorea ex lapide quam optumo transmarino.*
- [8] *AE*, 1949, 0215. [...] *ante tumulum in quem illata sint ossa Germanici Caesaris mittendas curent [...]*
- [9] *AE*, 1968, 0609. [...] *arcum quem suo et Cai Orfi nomine promiserat.*
- [10] *AE*, 1984, 0508. [...] *uel monumentum circa eum tumulum quem Druso fratri Tiberi Caesaris Augusti principis nostri coepisset. [...] uti libellus quem is proximo senatu recitasset in aere incideretur...*
- [11] *AE*, 1890, 0125. *Qui leges agnoscas tumuli nomenque decusque [...]*
- [12] *AE*, 1901, 0105. *Parentes dicunt « aeheeu » miseros nos et infelices qui duo lumina tam clara perdidimus.*
- [13] *AE*, 1910, 0075. *Quadratus coram ac praesentibus eis qui signaturi erant testatus est.*
- [14] *AE*, 1913, 0088. *Sola erat qui posset factis occurrere.*
- [15] *AE*, 1922, 001. *Tu qui leges peto ut dicas : « Sit tibi terra leuis ! »*

- [16] *AE*, 1934, 0037. *Felix semper uiuat **qui** deo omnipotenti per Christum tota fide crediderit !*
- [17] *AE*, 1977, 0851. *Censuere ut Aelio Maximo statua ponenda esset **qui** honorem aedilitatis functus erit insigni innocentia.*
- [18] *AE*, 1984, 0508. *Ad conseruandam memoriam Germanici Caesaris **qui** mori nunquam debuit senatus censuit faciendum esse senatus consultum de honoribus meritis Germanici Caesaris.*
- [19] *CIL*, 13, 05708. [...] *ibi sit **quod** sternatur per eos dies **quibus** cella memoriae aperietur. Inscribebanturque in aedificio extrinsecus nomina magistratuum **quibus** coeptum erit id aedificium.*
- [20] *IRT*, 174. *Centena milia nummum legauit ex **cuius** usuris sportulae ciuibus et ludi darentur.*
- [21] *AE*, 1927, 0120. *(mortuus est) **quo** anno in praetorio transiret.*

3. Documents « administratifs »

Parmi les inscriptions figurant ci-dessous, nous attirons l'attention sur le n° 1 qui est une copie de l'édit du maximum de Dioclétien (301 après Jésus-Christ) et sur le n° 2, sénatus-consulte du règne de Tibère. Les autres constituent un recueil varié d'édits ou d'arrêts judiciaires.

- [1] *AE*, 1890, 0066. *Conuenit prospicientibus nobis **qui** parentes sumus generis humani arbitram rebus interuenire iustitiam ut **quod** speratum diu humanitas ipsa praestare non potuit... Inter uenditores autem emptoresque **quibus** consuetudo est adire portus et peregrinas obire prouincias haec communis actus debebit esse moderatio. [...] Non ciuitatibus singulis ac populis atque prouinciis sed uniuerso orbi prouisum esse uideatur in **cuius** perniciem pauci admodum desaeuissent noscantur **quorum** auaritiam nec prolixitas temporum nec diuitiae **quibus** studuisse cernuntur mitigare aut satiare potuerunt.*
- [2] *AE*, 1978, 0145. *Adhibita fraude **qua** maiestatem senatus minuerent [...] De ea re ita censuere placere ne quis senatoris filium filiam nepotem neptem pronepotem proneptem neue quem **cuius** patri aut auo uel paterno uel materno aut fratri neue quam **cuius** uiro aut patri aut auo paterno uel materno aut fratri ius fuisset unquam spectandi in equestribus locis in scaenam produceret ; [...] neue ingenio **qui** minor quam annorum XXV esset auctorare se operasue suas ad harenam scaenamue locare permetteretur nisi **qui** eorum a diuo Augusto aut ab Tiberio Caesare Augusto in ludum scaenam quaestus coniectus esset.*
- [3] *AE*, 1897, 0048. *Aridae arborum earum **quae** extra pomario erunt ; [...] .dare debebit ficeta uetera et oliueta **quae** antea facta erunt ; [...] pecora **quae** intra fundi Villae Magnae id est Mappaliae Sigae nascentur.*

- [4] *AE*, 1949, 0215. [...] *ex lege quam Lucius Valerius Messalla Volesus Cnaeus Cornelius Cinna Magnus consules tulerunt X centuriarum eam tabellam quae ex is centuris sorte ducta esset recitare oporteret.*
- [5] *AE*, 1978, 0145. [...] *uti sancitur senatus consultis quae de ea re facta essent superioribus annis.*
- [6] *AE*, 1984, 00495. [...] *aedificia cetera quae sua fuissent eis reddidit.*
- [7] *AE*, 1984, 0508. [...] *in regionibus quae in curam et tutelam Germanico Caesari ex auctoritate Tiberi peruenissent. [...] mittere in municipia et colonias Italiae et in eas colonias quae essent in prouinciis eos qui in prouinciis praessent.*
- [8] *AE*, 1986, 0304. [...] *cetera omnia quae sua fuissent pridie quam se dediderunt eis reddidit.*
- [9] *AE*, 1993, 0468. [...] *studium quod praestitisset domui Augustae.*
- [10] *AE*, 1904, 0161. [...] *controversia quam in imperatorem pertulissent.*
- [11] *AE*, 1906, 0151. *Ius esto colonis inter se eas quoque partes putorum quas a fisco emerint et pretium soluerint uendere !*
- [12] *AE*, 1889, 0157. [...] *in eum qui conuictus fuerit uindicetur. Poenae conueniat subiugari in seruis quoque siue libertis qui dominos uel patronos accusare temptant. Penitus oporteat submoueri manente contra eos inquisitione qui libellos eiusmodi proponere ausi fuerint.*
- [13] *AE*, 1891, 0014. *Praestari placuit panem et uinum iis qui ad tetrastylum epulati fuerint.*
- [14] *AE*, 1894, 0148. *Reliqui inter eos qui praesentes ea hora erunt diuidantur.*
- [15] *AE*, 1897, 0048. *Permittitur lege Manciana ita ut eas qui excoluerit usum proprium habeat ex fructibus qui eo loco nati erunt. Tertiam conductoribus uilicisue eius fundi dare debeat qui inseruerit oleastra post oliuationes.*
- [16] *AE*, 1906, 0151. *Officinas uehere debebunt qui post occasum solis uel noctu uenas a puteis sustulisse conuictus erit.*
- [17] *AE*, 1949, 0215. *Curet deinde in conspectu eorum qui suffragium laturi erunt.*
- [18] *AE*, 1978, 0145. *Marcus Silanus Lucius Norbanus Balbus consules uerba fecerunt commentarium ipsos composuisse sic uti negotium iis datum de rebus ad libidinem feminarum pertinentibus aut ad eos qui contra dignitatem ordinis sui in scaenam ludumue prodirent.*
- [19] *AE*, 1984, 0508. [...] *eas supplicationes ab Germanis et praecipue ab Gallis Germanisque qui citra Rhenum incolant quorum ciuitates iussae essent ab diuo Augusto rem diuinam ad tumultum Drusi facere.*

- [20] *CIL*, 06, 08403. [...] *militaria ab Germanis et praeciperetur Gallis Germanisque qui citra Rhenum incolent quorum ciuitates iussae essent* [...]
- [21] *AE*, 1892, 0001. [...] *columnam aheneam et alteram marmoream in quibus commentarium ludorum inscriptum sit eo loco statuam* [...]
- [22] *AE*, 1949, 0215. *Videbitur item tabulas dealbatas in quibus nomina candidatorum scripta sint quo loco commodius perlegi.*
- [23] *AE*, 1973, 0146. *Caius Iulius Prudens respondit homines Hyginum et Hermen quibus de ageretur suos suaque in potestate esse.*
- [24] *AE*, 1984, 0508. *Placere senatui ut poneret in eis templis atque in eis areis publicis in quibus diuus Augustus et Augusta Druso Germanico patri eius proposuissent* [...] *carmen.*
- [25] *AE*, 1988, 0020. *Consules uerba fecerunt de lucari ludorum saecularium de quibus proxime decretum esset uti fierent* [...]
- [26] *AE*, 1993, 0115. *Statuerunt uti ponerentur sumptu plebis urbanae in eis areis publicis in quibus Germanici Caesaris statucae ex senatu consulto positae essent.*
- [27] *AE*, 1984, 0508. [...] *in circo Flaminio pecunia publica positus (est) ad eum locum in quo statucae diuo Augusto domuique Augustae iam dedicatae essent.* [...] *in eo die quo Germanicus Caesar defunctus esset.* [...] *post eum diem quo Germanicus Caesar extinctus esset.* [...] *in templo quo senatus haberetur.* [...] *in eo templo in quo senatus haberi solet.*
- [28] *AE*, 1892, 0001. [...] *in theatro ligneo quod erat constitutum in campo.*
- [29] *AE*, 1909, 011. *Id ius datur quod et lege Hadriana comprehensum est de rudibus agris et iis qui inculti sunt.*
- [30] *AE*, 1922, 005. *Antonius Britannicus, Parthicus, Maximus, Germanicus titulum quod diuo Commodo fratre suo erasum fuerat restituit.*
- [31] *AE*, 1973, 0159. *Cum ad uadimonium uentum esset quod haberet Caius Sulpicius Cinnamas cum Fortunato* [...]
- [32] *AE*, 1978, 0145. [...] *ex senatus consulto quod Manio Tito, Statilio Tauro consulibus referentibus, factum esset* [...]
- [33] *AE*, 1984, 0508. *(decreuerunt ut) carmen quod Tiberius Caesar Augustus in eo ordine ante diem XVIII Kalendas Ianuarias de laudando Germanico mortuo proposuisset in aere incisum figeretur.*
- [34] *AE*, 1903, 068. [...] *Marcomannorum, Quadorum, Sarmatarum aduersus quos expeditionem fecit per regnum Deceballi regis.*

- [35] *AE*, 1922, 0089. *Ludos quos nemo antea eiusdem ordinis hominum dederat, dedit.*

4. Documents « religieux »

- [1] *AE*, 1890, 0066. *Quod dii omen auerterint !*
- [2] *AE*, 1968, 0588. [...] *Felinianum flaminem perpetuum qui statuam Ioui Victori in foro posuit patriae suae per decretum uniuersi ordinis promisit summam pecuniae dignam ex cuius usuris annuis redactis omnibus annis in perpetuum epularetur.*
- [3] *AE*, 1922, 008. [...] *magister decreuit sacrificium quod a collegio fratrum Arualium factum esset placere [...]*
- [4] *AE*, 1948, 0026. *Aulus Liuius Proculus, Publius Lucilius Gamala, Iluir, praefectus Caesaris locum quod aedes Bellonae fieret impensa lictorum et seruorum publicorum qui in corpore sunt adsignauerunt.*
- [5] *AE*, 1993, 1087. *(Opto) ut sanguinem suum mittat usque diem quo moriatur.*
- [6] *AE*, 1888, 0086. *Claudius Arucae filius Capito, sacerdos Augusti, theatrum quod Lupus Anthi filius ligneum posuerat de sua pecunia lapideum fecit.*
- [7] *AE*, 1889, 0018. *Quod bonum, faustum, felix fortunatumque sit mihi fratribusque meis !*
- [8] *AE*, 1891, 0110. *Quod bonum, faustum felixque sit Imperatori Caesari Augusto !*
- [9] *AE*, 1949, 00215. [...] *capita columnarum quibus simulacrum Apollinis tegitur.*
- [10] *AE*, 1908, 001. *Ad Aesculapium ponere uolunt. In thesaurarium mittant ex quibus aliquod donum Aesculapio fiat.*
- [11] *AE*, 1940, 0062. *Omnibus annis VIII Kalendas Septembres die natalis sui ii qui in collegio essent epularentur !*
- [12] *AE*, 196970, 0405a. *Egerunt statuas quae in basilica templi Martis Mullonis hac inscriptione ponerentur et in eadem basilica loca statuarum quas positurum se numinibus edixerat.*

Références bibliographiques

- M. BIZOS (1997) : *Syntaxe latine*, Paris, Vuibert, nouveau tirage.
- A.-M. BOXUS et M. LAVENCY (1989) : *Clavis. Grammaire latine pour la lecture des auteurs*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- F. CUPAIUOLO (1993) : *Bibliografia della lingua latina (1949-1991)*, Naples, Loffredo.
- L. DELATTE, S. GOVAERTS, J. DENOOZ (1981) : *La subordination en latin*, Liège, L.A.S.L.A.
- M. LAVENCY (1981) : « La proposition relative du latin classique », *AC* 50, p. 445-468.
- M. LAVENCY (1997) : *Vsus. Grammaire latine. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2^e édition.
- D. LONGRÉE, éd. (1995) : *DE VSV, Études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- A. MAINGAIN et P. NOÉ (1985) : *De lingua Latina*, Bruxelles, De Boeck.
- J. MEYERS (1992) : « La proposition relative du latin classique », *Latomus* 51, p. 513-537.
- Chr. TOURATIER (1980) : *La relative*, Paris, Klincksieck.
- Chr. TOURATIER (1994) : *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- M. WILMET (1997) : *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

Liste des abréviations utilisées dans le Corpus

- AE** : *L'Année Épigraphique*, Paris, PUF.
- Anagni** : H. SOLIN, P. TUOMISTO, *Le iscrizioni urbane ad Anagni*, Rome, 1996.
- CIL** : *Corpus Inscriptionum Latinarum*.
- ERTeruel** : M. NAVARRO CABALLERO, *La epigrafía romana de Teruel*, Teruel, 1994.
- IMS** : *Inscriptions de la Mésie supérieure*.
- IRT** : *The Inscriptions of Roman Tripolitana*.
- Latium** : H. SOLIN, *Studi storico-epigrafici sul Lazio antico*, Rome, 1996.
- Nesselha** : N. NESSELHAUF, « Neue Inschriften aus dem römischen Germanien und den angrenzenden Gebieten », *BRGK* 27 (1937), p. 51-134.
- RIB** : *Roman Inscriptions of Britain*.
- RIT** : *Die römischen Inschriften von Tarraco*.
- Schilling** : U. SCHILLINGER-HAEFELE, « Vierter Nachtrag zu CIL XIII und zweiter Nachtrag zu Fr. Vollmer, Inscriptiones Bavariae Romanae », *BRGK* 58 (1977), p. 452-603.

1. Tableau de synthèse relatif aux documents épigraphiques

Pronom	Ind.	prés.	imp.	futur	parf.	PQP	fut. ant.	Subj.	prés.	imp.	parf.	PQP	Total
<i>cui</i>	100	82	0	1	16	1	0	6	3	1	1	1	106
<i>cuius</i>	34	8	2	3	19	0	2	19	7	7	1	4	53
<i>qua</i>	66	24	0	2	37	2	1	19	11	4	4	0	85
<i>quae</i>	480	240	6	12	186	20	16	29	7	13	2	7	509
<i>quam</i>	70	18	1	3	41	4	3	21	7	6	6	2	91
<i>quarum</i>	2	0	0	0	2	0	0	2	1	1	0	0	4
<i>quas</i>	28	10	0	4	6	5	3	297	4	1	25	267	325
<i>quem</i>	46	14	0	7	20	1	4	12	4	4	1	3	58
<i>qui</i>	556	126	5	60	284	20	61	95	22	63	2	8	651
<i>quibus</i>	66	16	2	8	26	4	10	15	6	3	3	3	81
<i>quo</i>	163	27	3	6	107	11	9	31	11	9	3	8	194
<i>quod</i>	342	80	9	18	173	44	18	58	21	16	12	9	400
<i>quorum</i>	239	24	1	3	210	0	1	7	3	2	0	2	246
<i>quos</i>	129	29	6	8	55	5	26	9	5	1	0	3	138
TOTAL	2321	698	35	135	1182	117	154	620	112	131	60	317	2941
%	78,9	30,1	1,5	5,8	50,9	5,1	6,6	21,1	18,1	21,2	9,6	51,1	100

Corpus de 47084 inscriptions publiées par le *Seminar für Alte Geschichte*,
Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt am Main, Prof. Dr. Dr. Manfred
CLAUSS : <http://www.manfredclaus.de/>.

2. Tableau de synthèse relatif aux textes littéraires

Auteur	Ind.	prés.	imp.	futur	parf.	PQP	fut. ant.	Subj.	prés.	imp.	parf.	PQP	Total
César, <i>BG</i>	709	154	165	0	119	270	1	331	73	139	36	83	1040
César, <i>BC</i>	461	55	145	1	63	197	0	190	29	86	34	41	651
Cicéron, <i>Verr.</i>	1666	493	235	46	665	204	23	937	202	391	156	188	2603
Salluste, <i>Cat.</i>	186	40	43	2	41	57	3	37	5	23	4	5	223
Tacite, <i>Ann.</i>	933	129	329	7	189	276	3	513	62	311	54	86	1446
Total	3955	871	917	56	1077	1004	30	2008	371	950	284	403	5963
%	66,3	22	23,1	1,4	27,2	25,4	0,75	33,7	18,4	47,3	14,1	20	100

Les propositions relatives chez César, *Bellum Gallicum* et *Bellum civile*, Cicéron, *Verrines*, Salluste, *Catilina* et Tacite, *Annales*.